

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 38 (1965-1966)

Heft: 6

Artikel: Quelques réflexions sur le talent

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-852467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions sur le talent

Après divers auteurs, médecins ou psychologues qui se sont penchés sur le problème du talent, je me permets à mon tour quelques réflexions. Tout d'abord que faut-il entendre par le mot «talent»? Le terme englobe, si l'on réfléchit bien, une foule de qualités intellectuelles, artistiques, créatrices, pratiques et abstraites aussi, c'est-à-dire des notions fort variées. Le concept est donc complexe.

Pour que le talent puisse grandir et produire quelque chose de valable, encore faut-il qu'il trouve le terrain indispensable pour cela. Il se développe aisément si l'individu fait preuve d'endurance, d'attention, de persévérance. Cela signifie que talent et personnalité, intelligence et caractère sont étroitement liés.

Il arrive que des talents naissent à un moment donné dans la vie de tout individu, mais disparaissent s'ils ne sont pas éduqués à temps, si le milieu ne s'y prête pas. C'est ainsi que l'enfant, pour devenir maître d'un instrument (violon, piano, clarinette, etc.) doit développer son habileté avec persévérance dès qu'elle naît, c'est-à-dire très tôt.

Mais examinons plus particulièrement le talent intellectuel, ce que l'on appelle habituellement l'intelligence. Des philosophes, des pédagogues et des psychologues en ont donné des définitions qui satisfont plus ou moins bien l'esprit. Je me souviens que Claparède expliquait dans ses cours que l'intelligence était la faculté de pouvoir résoudre un problème nouveau en fonction des possibilités de l'individu. Pour le grand psychologue genevois, l'idée de création était importante.

Jaspers a proposé la définition suivante: «La somme totale de tous les dons, de tous les talents, de tous les moyens qui peuvent être employés à toute fin d'adaptation aux problèmes de la vie, est appelée intelligence.»

De toute façon, il n'est guère possible de définir avec précision cette faculté. Jaspers met l'accent sur le pouvoir de juger, de penser et sur l'initiative. L'intelligence se présente en une série de degrés plus ou moins grands. On parle souvent de différentes formes d'intelligences: verbale, analytique, pratique, abstraite, etc., mais existe-t-il une intelligence générale qui puisse juger des choses dans n'importe quelles circonstances? Nombreux sont aujourd'hui les psychologues qui en admettent l'idée. Il y a pour eux un facteur global d'intelligence. Malheureusement comme les autres facultés mentales, cette faculté ne peut se mesurer directement d'une façon objective. Elle n'apparaît que par des descriptions et par l'application de tests. C'est Spearman qui le pre-

mier a parlé d'une intelligence générale. Dans une publication concernant ce problème, il exprime sa théorie comme suit:

«Toutes les branches d'activité intellectuelle ont en commun une fonction fondamentale (ou un groupe de fonctions), tandis que les éléments supplémentaires ou spécifiques paraissent dans chaque cas être entièrement différents.»

D'après Spearman, le résultat d'un test est donc dû en partie à un facteur (une force) général et en partie à un facteur spécifique.

Depuis de nombreuses années, chacun le sait, les psychologues ont mis au point des épreuves diverses, et expriment les résultats obtenus par l'individu examiné en unité de quotient intellectuel (QI), ce qui permet de faire des comparaisons. C'est Terman qui, en 1916, reprenant et corrigeant l'échelle de Binet, fit intervenir cette notion de QI, proposée du reste déjà en 1912 par Stern. Le QI exprime l'âge intellectuel en % de l'âge chronologique. Un enfant de 10 ans dont l'âge mental est de 7 ans (donc 3 ans de retard sur ses camarades du même âge dans sa scolarité) a un QI qui s'exprime ainsi:

$$\frac{7}{10} = 0,70; 0,70 \times 100 = 70.$$

Ce système de cotation convient pour les enfants; quant aux adultes c'est différent. Il est nécessaire de remplacer l'âge réel par un âge fictif qui est différent suivant les auteurs et qui varie entre 15 et 21 ans.

Dans la formule ci-dessus, avant de faire la division, on a l'habitude de réduire le numérateur et le dénominateur de la fraction en mois; d'autre part on multiplie en général le résultat final par 100. Ainsi le QI normal est 100 et non pas 1. Au reste voici la signification de la formule admise par Terman et ses disciples:

Au dessus de 140	intelligence très supérieure
de 120 à 140	intelligence supérieure
de 110 à 120	intelligence légèrement supérieure
de 90 à 110	intelligence normale ou moyenne
de 80 à 90	lenteur d'esprit
de 70 à 80	zone marginale d'insuffisance, cas de débilité
70	débilité mentale
de 50 à 70	débilité mentale forte
de 20/25 à 50	imbecillité
au-dessous	idiotie

Le QI qui a longtemps joui d'une vénération excessive, tout particulièrement aux U. S. A. ne rencontre plus le même enthousiasme parce qu'on a souvent remarqué que des individus ayant un QI bas réussissent brillamment dans la vie. Pourquoi?

parce qu'ils possèdent des qualités, telles que l'ambition, le don du commandement, un certain charme physique, une voix qui plaît et parfois une certaine facilité à faire travailler les autres pour soi-même. Pour illustrer ce dernier propos, pensons à Alexandre Dumas, l'homme de lettre français. On sait aujourd'hui que la plupart de ses œuvres ont été écrites par des collaborateurs dont les noms sont connus. Ces aptitudes qui permettent la réussite dans la vie sont toujours difficilement décelables, malgré les tests projectifs dont disposent les psychologues.

Revenons au QI qui, bien qu'étant une mesure approximative, facilite les comparaisons. Chez les membres d'une même famille, il montre des corrélations étroites, beaucoup plus qu'on pourrait l'attendre du hasard. C'est surtout vrai pour les parents et les enfants, pour les frères et sœurs; mais il y a parfois des cas extrêmement curieux. J'ai connu une famille composée de 4 garçons et de 5 filles dont les parents n'étaient pas des lumières, loin de là: leurs enfants étaient retardés intellectuellement, sauf le premier qui fut un garçon brillant. Le contraire se rencontre aussi: un professeur d'université, connu par ses travaux, a deux enfants, le premier a pu faire des études supérieures sans difficulté, mais le second est arriéré mentalement au point qu'il a fallu le placer dans un asile. C'est le cas de dire que «l'esprit souffle où il veut». On peut toutefois affirmer en se référant aux travaux de Mendel que l'hérédité joue un rôle majeur dans la transmission du talent, même si le milieu exerce une influence profonde sur l'individu. Cela a été souvent remarqué chez les enfants adoptés dans d'excellentes familles. Ils ne deviennent pas nécessairement des êtres doués. D'un autre côté, des individus vivant éloignés les uns des autres font valoir les mêmes dispositions. On sait aussi que les Jumeaux vrais manifestent une similitude extraordinaire dans la nature et le degré de leurs facultés mentales. Il faut néanmoins ajouter que des jumeaux vrais, séparés dès leur jeune âge et élevés dans des familles totalement dissemblables au point de vue social présentent des différences importantes quant à leur QI, d'où malgré tout, l'influence du milieu joue un rôle non négligeable dans la formation de l'intelligence, (et du caractère aussi, bien sûr).

A ce propos, une expérience qui ne peut se faire que rarement a eu lieu récemment aux Etats-Unis. Deux jumeaux vrais, séparés dès leur naissance ont vécu à des milliers de km. l'un de l'autre. Par un hasard extraordinaire ils se sont retrouvés et la revue suisse «l'Illustré», dans son numéro 34 de 1964 re-

trace la vie de ces deux êtres qui ont été élevés différemment. Un psychologue a pu analyser leur caractère lorsqu'ils se sont retrouvés. Voici ce que relate la revue à ce propos: «... considérant le cas comme une occasion exceptionnelle de vérifier la part d'hérédité et celle d'éducation dans un caractère humain, le Dr Marquit, psychologue à Miami demanda aux deux frères de se soumettre à un examen que ceux-ci acceptèrent. Le docteur découvrit que, quoique très semblables physiquement, ils ne présentaient pas psychologiquement toute la ressemblance à laquelle on pouvait s'attendre. L'un des frères apparut comme un être nettement extraverti, sûr de lui et ne cachant pas ses ambitions, tandis que l'autre était plus sensible, plus sentimental et plus impressionnable. Il faut donc croire que le milieu dans lequel chacun des frères a vécu dans son enfance a joué un rôle décisif dans la formation de son caractère.» J.-J. Rousseau a donc en partie raison dans certaines de ses affirmations contenues dans son roman pédagogique l'Emile.

Pour terminer ces considérations, retenons encore ceci: ce ne sont pas les caractères, les modes de réaction que l'individu hérite de ses parents, mais l'aptitude à développer quelque talent, quelque type de comportement.

Autrement dit, l'intelligence n'est pas héritée comme telle, mais plutôt la possibilité d'atteindre une certaine ouverture d'esprit.

Talents spéciaux

L'hérédité se fait nettement sentir lorsqu'il s'agit d'un talent spécial.

L'horlogerie suisse, la première du monde, reconnue partout pour sa bienfaisance et sa précision est due à une main d'œuvre qualifiée dont les aptitudes se transmettent de génération en génération. Avant la Révolution française, quand existaient les corporations, alors que les fils continuaient le travail de leurs pères, des chefs-d'œuvre sont nés que l'on admire encore de nos jours en visitant les musées de notre pays.

Dans ce qui a trait aux productions purement intellectuelles, rappelons la famille des Bach chez les musiciens, des Bernoulli et des Darwin chez les scientifiques, des Corneille, des Schlegel et des Dumas en littérature. On remarquera toutefois le plus souvent que si un don particulier réapparaît dans une famille, son intensité diminue. Il arrive même que les enfants d'individus extrêmement doués n'arrivent à rien. Voyez Goethe qui eut un enfant malingre et qui mourut à l'âge de l'adolescence. Le fils de Napoléon Ier meurt à la cour de Vienne âgé de

21 ans. Plus près de nous, Alexandre Vinet, le grand philosophe vaudois a un enfant anormal.

Un article paru dans la «Deutsche Forschungsanstalt für Psychiatrie» se rapportant à l'hérédité du talent et son rapport avec les troubles mentaux rappelle les travaux de Galton et de Juda, psychologues qui ont étudié les familles de 294 artistes de grand talent et de scientifiques des pays de langue allemande; sur plusieurs points cet article est fort instructif. Les investigations de Juda ont porté sur des hommes tels que les architectes Balthazar, Neumann, les écrivains Brentano, Grillparzer, Klopstock, Uhland, les musiciens Bach, Beethoven, Hindemith, les historiens Burckhardt et Ranke, les naturalistes Boveri, Bunsen, Humboldt, etc. Cette enquête fut reprise et complétée par l'étude d'un autre psychologue Ed. Rüdin qui étudia des familles de jeunes gens ayant reçu une mention au baccalauréat.

Cette enquête confirme celle faite par Galton, qui avait trouvé qu'il fallait compter une personne très douée sur 4000. D'autre part, Ed. Rüdin a trouvé que le 50 % des pères appartenant à une classe sociale élevée avaient pour fils des étudiants brillants. Si l'on admet que les représentants des classes sociales et professionnelles supérieures sont, en moyenne, plus doués que les gens des classes sociales inférieures, le chiffre de 50 % indiquerait un pourcentage élevé de pères doués, mais chose curieuse, si le grand talent était purement héréditaire, il serait également réparti parmi tous les enfants d'une famille. Ce n'est pas le cas. L'enquête a montré que les premiers et les seconds enfants étaient plus doués que les suivants.

Dans un article paru dans la Revue d'orientation professionnelle, il y a quelques années, le Dr Heinis de Genève avait aussi montré le même phénomène. Pour lui c'était surtout le deuxième enfant qui était le plus intelligent.

Le talent particulier, disons l'inspiration quand il s'agit d'un poète ou d'un musicien peut disparaître presque spontanément. Le cas Rimbaud est typique. Après avoir donné au monde des chefs-d'œuvres comme Ophélie, Voyelles, le Bateau Ivre, subitement l'artiste se tait, bien plus il abandonne complètement la littérature pour se vouer au commerce.

Plumhof était un musicien fort prisé dans le canton de Vaud au 19^e siècle. Les chorales de notre pays chantent encore ses compositions. En 1889, le comité qui s'occupa d'organiser la Fête des Vignerons à Vevey lui avait demandé de composer la musique pour la manifestation qui se répète tous les 25 ans. Plumhof avait accepté avec enthousiasme; or, quel-

ques mois avant le début de la fête, le comité ne voyant rien venir du musicien le pressa de remettre son œuvre au plus tôt afin que les répétitions puissent commencer. Surprise: Plumhof dut avouer qu'il n'avait encore rien composé, qu'il ne savait que dire. Ce fut un drame. Les personnes responsables de la fête réussirent heureusement à mettre la main sur Hugo de Senger, chef d'orchestre à Genève qui composa en très peu de temps une musique splendide que l'on joue et chante encore.

L'opinion publique admet que du génie à la folie il n'y a qu'un pas. On peut en effet se demander s'il existe un rapport étroit personnel et familial entre le talent et une maladie mentale. Plusieurs savants l'admettent ou ont une tendance à l'admettre (Lombrusio par exemple).

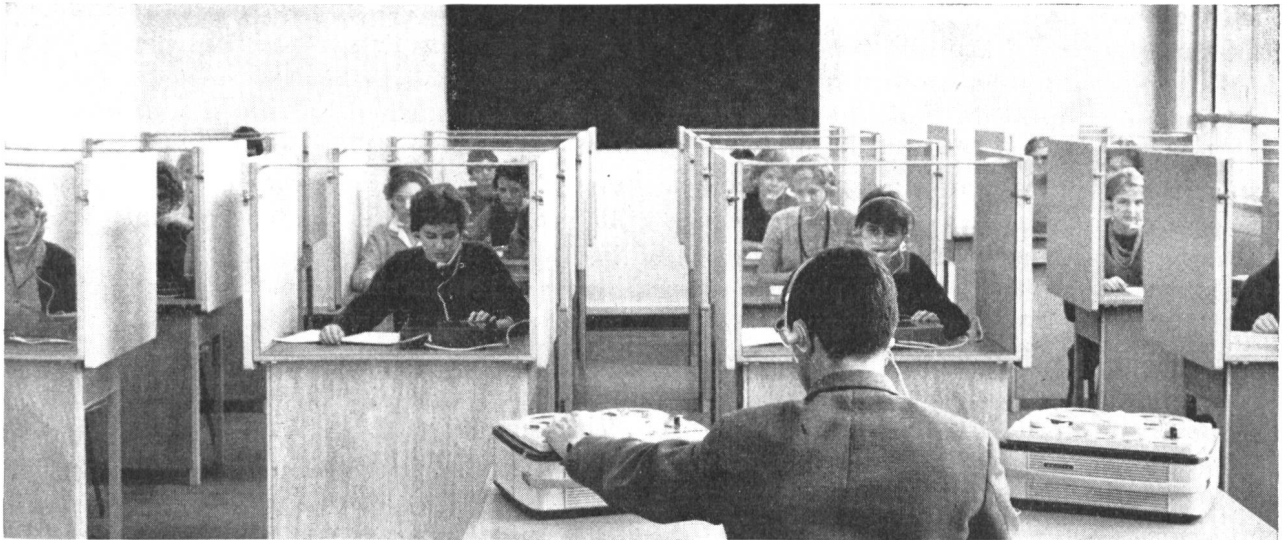
Génie et folie

Le grand artiste est le plus souvent un être extrêmement sensible, un rien le fait souffrir et un choc psychologique (deuil, revers de fortune, jalousie de collègues) constitue souvent une catastrophe pour lui. Mais il arrive aussi que ce soit pendant une dépression qu'un chef-d'œuvre naît. Guy de Maupassant, le conteur incomparable du 19^e siècle, sombra dans la folie à 43 ans. Pourtant avant de mourir il eut le temps d'écrire ce petit chef-d'œuvre: «La Peur», qui est un conte fantastique dont la forme et le fond rappellent l'art d'Edgar Poe. Dans «La Peur», Guy de Maupassant montre l'angoisse et l'anxiété s'emparer de voyageurs. L'inspiration de ce conte provient des troubles nerveux de son auteur qui lui aussi par moments était angoissé. Dans «La Peur», Guy de Maupassant a exprimé son drame intime.

Nietzsche, d'une nervosité malade, écrivit des œuvres durables, puis mourut à 56 ans dans un asile d'aliénés.

On expose actuellement dans plusieurs villes d'Europa des dessins à l'encre de Suter, connu aujourd'hui comme ayant été une personnalité extrêmement douée. Il vécut une grande partie de sa vie dans un asile à Ballaigues où son originalité excessive lui avait fait perdre contact avec les autres membres de la communauté. Avant de s'adonner au dessin, il fut d'abord un violoniste virtuose, mais comme ses exercices gênaient son entourage dans la maison où il avait trouvé refuge, il cessa de faire de la musique et exprima ses émotions dans des œuvres plastiques qui sont le vivant reflet de son désarroi mental.

Le cas de Van Gogh est poignant. Après plusieurs scènes de dépression nerveuse, le peintre entra dans un hôpital psychiatrique, puis à 46 ans, il se tire un



☐

Hier übt eine Sprachklasse mit dem neuen Philips Sprach-Labor

Wie kann das neue Philips Sprach-Labor Ihren Sprachunterricht ergänzen?

Ein wesentlicher Teil des Sprachunterrichts besteht in Sprechübungen: zeitraubende und ermüdende Übungen, von denen im bisherigen Klassenunterricht jeweils nur ein einzelner Schüler durch aktive Beteiligung profitieren konnte. Der Rest der Klasse hörte passiv zu. Mit dem neuen Philips Sprach-Labor ist es nun möglich, alle Schüler individuell üben zu lassen. Jeder Schüler sitzt mit seinem Gerät ungestört und ungehemmt in seiner eigenen schallgedämpften Kabine. Er übt und kontrolliert sich selbst nach einem genau programmierten Text. Er kann jederzeit vom Lehrer-Kontrollpult aus mitgehört, überwacht und korrigiert werden. Der Lehrer hat sogar die Möglichkeit, mit einem oder mehreren Schülern eine Konversation aufzubauen.

Es handelt sich also nicht um fertige Sprachkurse. Sondern: das Philips Sprach-Labor ist eine neue Trainingsmethode, welche den bisherigen Sprach-Unterricht wirkungsvoll ergänzt. Der Sprachlehrer bleibt frei in der Methodik und Gestaltung des Unterrichts, besitzt aber mit dieser Übungs-Anlage ein technisches Hilfsmittel, das ihm und seinen Schülern verschiedene Vorteile bietet:

1. Der Unterricht mit dieser Anlage ist wesentlich wirkungsvoller und entlastet den Sprachlehrer von langwierigen Routinearbeiten. **2.** Alle Schüler sind aktiv am Unterricht beteiligt: Es kann in kürzerer Zeit mehr erreicht werden. **3.** Hemmungen der Schüler bei Aussprache-Übungen werden überwunden. **4.** Individuelle Arbeit jedes Schülers innerhalb der Klasse, je nach Begabung und Unterrichtsstunde. **5.** Jeder einzelne Schüler kann vom Lehrerpult aus kontrolliert werden.

Wünschen Sie weitere Auskünfte oder umfassendes Prospektmaterial? Teilen Sie es uns mit.

PHILIPS

Sprach-Labor



Philips AG, Abt. Telecommunication, Räfelstr. 20,
8045 Zürich, Telefon 051/25 86 10

coup de révolver dans la poitrine. On pourrait nommer d'autres génies qui, après avoir donné au monde des œuvres splendides, disparaissent brusquement.

Le professeur E. Rüdin, dans son travail paru dans la Revue mentionnée plus haut dit ceci: «Les gens anormaux du point de vue mental, ceux que l'on appelle vaguement psychopathes sont abondamment représentés parmi les bons étudiants et surtout parmi les sujets très doués . . .» et plus loin: «certaines œuvres d'art doivent leur origine à une disposition d'esprit particulière de leur auteur qui peut être considérée comme pathologique.»

Diverses études faites dans de nombreux pays par des médecins et des psychologues ont montré qu'il y avait 30 % de personnes présentant de nettes altérations mentales chez les sujets très doués, 17 % chez des êtres doués et de 12 à 15 % seulement dans la population moyenne.

Pour revenir au QI, certains philosophes et psychologues pensent que s'il est très élevé chez un individu, on a à faire à un génie. Je ne pense pas. Les hommes de grande renommée qui laissent des œuvres impérissables à l'humanité ne sont pas nécessairement des êtres extrêmement intelligents, du moins pas au sens où l'entend Jaspers. Un artiste doué d'une forte imagination et d'une grande sensibilité pourra atteindre la gloire non pas à cause d'une intelligence exceptionnelle, mais parce qu'il a le pouvoir de traduire par le son, la plume, le pinceau ou le ciseau ce qu'il ressent profondément.

En guise de conclusion, nous dirons qu'il est heureux qu'à côté d'hommes à l'intelligence remarquable, dont le jugement et le raisonnement étaient hors de pair, qu'à côté d'hommes qui, dans le domaine scientifique ont laissé des œuvres immortelles, il est heureux qu'il ait existé et qu'il existe encore des personnalités capables de faire passer dans le monde un peu de beauté née de leur extrême sensibilité.

J. S.

Dr. Paul Keller †

Am 13. August dieses Jahres verlor die Maturitätsschule Humboldtianum in Bern ihren langjährigen Direktor, Dr. Paul Keller, der im 62. Altersjahr einem Unfall zum Opfer fiel. Unserm Zentralverband stand er nahe als letzter Präsident des frühern schweizerischen Verbandes der Privatschulen, seiner Initiative und der Mitarbeit einiger Kollegen verdanken wir die bewährte heutige Form des Zentralverbandes als Vereinigung der Regionalverbände. Im neuen Verbande besorgte er bis zur Schaffung des Generalsekretariates in Neuenburg die Herausgabe und den Versand des Verbandsführers.

Paul Keller wuchs als Pfarrerssohn in Arbon auf und besuchte dort Primar- und Sekundarschule. An der Kantonsschule Frauenfeld bereitete er sich für das Hochschulstudium vor, um sich dann an der ETH den Naturwissenschaften zuzuwenden. Bei Prof. Dr. Gäumann doktorierte er mit einer Arbeit über pollenanalytische Untersuchungen an Schweizermooren, blieb anschließend einige Zeit als Assistent am botanischen Institut und ergänzte dann seine Studien an Universitäten in Montpellier und in Schweden. Anlagen und Neigung führten in ins Lehrfach, nach kürzerer Tätigkeit an öffentlichen und privaten Mittelschulen kam er als Biologielehrer an das Töchterinstitut von Prof. Buser in Teufen. Eine Lehrerin der Schule wurde seine Lebensgefährtin. 1935 übernahm Dr. Keller als Nachfolger von Dr. Alfred Wartenweiler die Leitung des Instituts Humboldtianum in Bern, mit dem damals noch ein Internat verbunden war. Hier fand er ein Arbeitsfeld, das ihm und seiner Gattin große Befriedigung bot. Daneben widmete er seine Freizeit kirchlichen Institutionen, manche Jahre war er auch Präsident der Kommission für das evangelische Töchterinstitut Lucens. Ein reges Interesse für Literatur führte ihn zur Organisation von Vorträgen und Vorlesungen zeitgenössischer Dichter.

1955 starb seine Frau, ein schwerer Schlag für ihn, die 5 Söhne und die Tochter. In den Sommerferien 1965 weilte er wie schon mehrmals bei seinen Schwiegereltern in Kanada. Noch vor der Abreise schrieb er dem Präsidenten der Arbeitsgemeinschaft deutschschweizerischer Privatschulen, er hoffe an der Sommertagung Ende August in Flims teilnehmen zu können – das Schicksal wollte es anders.

Sch.

SCHWEIZER UMSCHAU

Die Zentralstelle für berufliche Weiterbildung St.Gallen, Blumenbergplatz 3, veranstaltet vom 22. bis 24. September die 3. Tagung über Programmiertes Lernen. Seminare und praktische Übungen mit einführenden Kurzvorträgen. Programm durch das Sekretariat.

Berichtigung

Der an erster Stelle in der Juli-Nummer erschienene Artikel über «Erzieherische Werte der Kunst» stammt aus der Feder von Eduard Rufenacht, Corseaux rives, dem Verfasser einer ganzen Reihe von Schriften, wie Mensch und Kunst, Gestaltwerdung des innern Menschen, Mächte der Gestaltung, Lebensstufe und Kunstwerk, Christl. Seelenbilder und einiger Gedichtsbände.